

LETTRE DU R. P. BIARD

Écrite au R. F. Christophe Baltazar, Provincial de la Province de France, du Port-Royal en la Nouvelle-France.

10 juin 1611.

(Suite.)

Ainsi contentoit ou aucunement cet importun crédeur; je dis aucunement, parce que, le pain leur manquant, toute autre chose leur estoit peu, et jà faisoit ou estat que, si le navire ne venoit pour tout le mois de may, que l'on se mettroit par la coste en recherche de quelques navires, pour repasser au doux pays de froment et vignoble. C'estoyent les gens de Monsieur de Potrin-court qui parloient ainsi; car pour luy, il avoit le courage, et si sçavoit bien les moyens de faire attendre jusque à la S. Jean.

Il n'en fut pas de besoing. Dieu mercy, car, comme dict est, nous arrivâmes le 22. de may. Or si, à cette venue, l'allegresse de Monsieur de Potrin-court et de ceux de l'habitation fut grande, ceux là le pourront conjecturer qui sçavent que c'est de la faim, du desespoir, de la crainte, de patir, d'estre percé, et veoir ses entreprises et travaux à volleau (13).

Nous pleurasmes tous au rencontre, et nous estiions quasi songer; puis, quand nous fusmes vn peu revenus et entrez en propos, cette question fut mise en avant, sçavoir mon (14), qui estoit le plus ayse des deux, ou M. de Potrin-court et les siens, ou M. de Biancourt et nous. De vray, nous avions bien tous le cœur bien eslargy, et Dieu, par sa misericorde, donna signe d'y prendre plaisir; car, après la messe et le disner, comme ce ne fusse qu'allée et venue du navire à l'habitation et de l'habitation au navire, chacun voulant caresser, et estre caressé de ses amis, comme après l'hiver on se resjouit du beau temps, et après le siège de la liberté, arriva que deux de l'habitation prindrent vn canot des Sauvages pour aller au navire. Ces canots sont tellement faits, que, si on ne s'y tient bien juste et à plomb, aussi tost on vire; arriva donc que, voulant retourner dans le mesme canot du navire à l'habitation, ne sçay comment, ne charrierent pas droit, et eux dans l'eau.

Le bonheur porta que pour lors je me promenois avec M. de Potrin-court à la rive. Nous voyons l'accident, et, à nostre pou-

(13) *A vou-Peau.*

(14) Les dictionnaires, même celui de l'Académie, ne déterminent point d'une manière précise la signification de cette particule. C'est qu'en effet c'est un de ces petits mots indéfinis qui ne sont pas rigoureusement nécessaires dans la phrase, puis qu'on s'en passe aujourd'hui, mais qui servent souvent à lui donner de l'ampleur, ou à lui laisser un sens plus général qui ne manque pas de grâce. Le dictionnaire de l'Académie (Complément) dit qu'il paraît signifier véritablement, *certis.* Suivant le dictionnaire de de Trévoux, ce mot ne serait rien autre chose que l'adjectif possessif de la locution à mon avis, que l'on aurait retenu seul par abréviation, et qui à la longue aurait pris une signification plus générale et plus indé-

voir, faisons signe avec nos chapeaux à ceux du navire, de courir au secours; car de crier, rien n'eust profité, tant le navire estoit esloigné, et le vent faisoit du bruit. Personne n'y prenoit garde du commencement; de manière que nostre recours fut à l'oraison, et de nous mettre à genou, n'y voyant autre remède; et Dieu eut pitié de nous. L'un des deux se saisit du canot renversé, et se jette dessus; l'autre, à la parfin, fut secouru d'une chaloupe, et tous deux ainsi retirez et sauvez nous comblèrent de liesse, voyant comme la bonté divine, par sa tout paternelle douceur, n'avoit point voulu permettre que le malin esprit nous enviast et finestast vn si bon jour. A elle soit gloire à tout jamais! Ainsi soit il.

Or maintenant il est temps qu'arrivés par la grace de Dieu en santé, nous jetions les yeux sur le pays, et y considérons un peu l'estat de la chrestienté que nous y trouvons (15). Tout son fondement consiste après Dieu en cette petite habitation d'une famille d'environ 20 personnes. Messire Iessé Flesche, vulgairement dict le Patriarche, en a eu la charge, et dans vn an qu'il y a demeuré, a baptisé quelque cent ou tant des Sauvages. Le mal a esté qu'il ne les a pu instruire comme il eust bien désiré, faute de sçavoir la langue, et avoir de quoy les entretenir; car, qui leur nourrit l'ame, faut quand et quand qu'il se delibere de sustenter leur corps. Ce bon personnage nous a fait beaucoup d'amitié, et a remercié Dieu de nostre venue; car il avoit jà de longtemps resolu de repasser en France à la premiere commodité; ce qu'il est bien ayse de faire maintenant, sans le regret (16) d'abandonner vne vigne qu'il auroit plantée.

On n'a pû jusques à maintenant traduire au langage du pays la croyance commune ou symbole, l'oraison de nostre Seigneur, les commandemens de Dieu, les Sacremens et autres chefs totalement nécessaires à faire vn chrestien.

Estant dernièrement au port Saint-Jean, je fus adverty qu'entre les autres Sauvages, il y en avoit cinq jà chrestiens. Je prends de là occasion de leur donner des images, et planter vne croix devant leur cabane, chantant vn *Salve Regina*. Je leur fis faire le signe de la croix; mais je me trouvois bien esbahy, car autant quasi y entendoient les non-baptizés, que les chrestiens. Je demandois à vn chacun son nom de baptesme, quelques-vns ne le sçavoient pas, et ceux-là s'appeloient *Patriarches*; et la cause

(15) Il est à remarquer que, dans l'ordre de date, cette lettre est la première que le P. Biard ait écrite de Port-Royal.

(16) *Sauf le regret, excepté qu'il regrette.*

est parceque c'est le Patriarche qui leur impose le nom; car ils concluent ainsi, il faut qu'ils s'appellent *Patriarches*, quand ils ont oublié leur vray nom.

Il y eut aussi pour rite; car lorsque je leur demandois s'ils estoient chrestiens, ils ne m'entendoient pas; quand je leur demandois s'ils estoient baptizés, ils me respondoient: *Hetaion enderquir Normandia Patriarché*; c'est à dire, "Oui, le Patriarche nous a faits semblables aux Normans." Or appellent-ils Normans tous les François hormis les Malouins, qu'ils appellent Samaricois, et les Basques, qu'ils disent Bascua.

Le *sagamo*, c'est à dire le seigneur du port Saint-Jean, est vn appellé Cacagous, fin et matois s'il y en a point en la coste; c'est tout ce qu'il a rapporté de France (car il a esté en France), et me disoit qu'il avoit esté baptizé à Bayonne, me racontant cela comme qui raconteroit d'avoir esté par amitié conduit à vn bal. Sur quoy, voyant le mal, et voulant esprouver si je luy esmouerois point la conscience, je luy demandois combien il avoit de femmes. Il me respondit qu'il en avoit huit; et de fait, il m'en compta sept, qu'il avoit là presentes, me les désignant avec autant de gloire, tant s'en faut qu'avec honte, comme si je luy eusse demandé combien il avoit de fils legitimes.

Un autre, qui cherchoit plusieurs femmes, comme je luy dissuadasse, luy alleguant qu'il estoit chrestien, me paya de cette response: *Reroure quiro Normandia*; c'est à dire, Cela est bon pour vous autres, Normans. Aussi ne voit on gueres de changement en eux après le baptesme. La mesme sauvagine et les mesmes mœurs demeurent, ou peu s'en faut, mesmes coutumes, ceremonies, us, façons et vices, au moins à ce qu'on en peut sçavoir, sans point observer aucune distinction de temps, jours, offices, exercices, prieres, devoirs, vertus ou remèdes spirituels.

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6 payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
- A Notre Dame de Levy. . . M. E. Clément.
- A la Petite-Salle M. L. Langin.

Chez les Étrangers. MM. { P. Doherty.
{ Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant